

## NUIT DES VEILLEURS 2016

« *Qu'as-tu fait de ton frère l'étranger ?* »



### ***Accueil - Introduction***

- « Suis-je le gardien de mon frère? » (Gn 4, 9) C'est la réponse de Caïn au Seigneur qui lui demande: "Où est ton frère Abel?"

Cette année l'ACAT nous invite à écouter la question de Caïn et à nous laisser interroger par elle.

Aujourd'hui on exécute, on torture, on arrête arbitrairement.

Aujourd'hui des réfugiés se pressent vers nos pays. On les refoule. Que faisons-nous de ces frères dont nous sommes responsables?

Ce soir, avec les membres de l'ACAT, nous prions le Seigneur de nous éclairer, de nous aider à nous engager aux côtés de ceux dont le sang crie vers Lui, vers nous.

En eux, c'est le Seigneur lui-même qui a faim, qui est malade, qui croupit dans les prisons.

« Seigneur, aujourd'hui comme chaque jour, tu marches avec nous. Que nous puissions nous diriger avec audace vers l'Est d'Eden, vers une société d'espérance et de justice. »

**Geste symbolique** : Apporter les portraits des victimes devant l'autel/ la table sainte et y joindre autant de bougies qu'il y a de portraits.

**Louange** – « *Christ source et avenir de notre dignité* » (Guy Aurenche)

Béni sois-tu, Seigneur, source et avenir de notre dignité.  
Tu manifestes ta tendresse envers le plus petit.  
Nous avons tant de mal à déceler ta présence  
En ceux que nous jugeons indignes de notre humanité.  
Aide-nous, toi qui as vécu notre vie d'homme,  
A ne jamais déshumaniser celui qui paraît plus éloigné de toi.

Seigneur, toi qui as connu les pleurs et l'angoisse, béni sois-tu.  
Tu oses manifester ton émotion devant la mort et l'abandon.  
Tu dis ta compassion envers ceux qui pourraient défaillir en chemin.  
Nous avons tant de mal devant la souffrance qui nous rend absents, ou bavards.  
Apprends-nous, toi qui sais aussi souffrir, à être pleinement présents  
Aux côtés de ceux que la douleur accable.

Seigneur, révolté par l'injustice et par l'hypocrisie, béni sois-tu.  
Tu nous donnes une loi d'amour et de partage.  
Tu nous demandes d'y ajuster nos vies.  
Dis-nous, toi qui meurs par fidélité à ton message,  
Comment inventer sans cesse les règles d'un monde plus juste.

Seigneur, tu sais te retirer et prier, béni sois-tu.  
Tu nous révéles la fraternité en nous désignant le Père.  
Nous avons tant de mal à choisir entre l'activisme et la démission.  
Nous craignons le silence de ton absence ou l'exigence de ton appel.  
Viens prier en nous lorsque le découragement se fait sentir,  
Quand la prière paraît scandaleuse face à tant de violences.

Seigneur, tu as parlé aux méchants et à tes bourreaux, béni sois-tu.  
Tu dénonces sans concession celui qui ne sait pas aimer,  
Et dans une même parole tu l'invites à changer.  
Nous avons tant de mal à prier aussi pour les tortionnaires,  
A célébrer le pardon dont certaines victimes sont capables.  
Inspire-nous les paroles du vrai dialogue  
Et le courage de faire le premier geste vers la réconciliation.

Seigneur, tu es vivant, béni sois-tu.  
Ta parole et tes gestes nous remettent sur le chemin de la vie

♪ **Chant de Taizé : Laudate Dominum - AEC 318 / ALL 32/28 : « Toi qui es lumière » : 1,2,3**

**Prière de louange libre**

♪ **Chant de Taizé : El Senyor - AEC 318 / ALL 32/28 : « Toi qui es lumière » : 4,5**

**Prière – Vis le jour d'aujourd'hui (Soeur Odette Prévost)**

Vis le jour d'aujourd'hui. Dieu te le donne, il est à toi. Vis-le en lui.  
Le jour de demain est à Dieu. Il ne t'appartient pas. Ne reporte pas sur  
demain le souci d'aujourd'hui. Demain est à Dieu : remets-le lui.  
Le moment présent est une frêle passerelle : si tu le charges de regrets  
d'hier, de l'inquiétude de demain, la passerelle cède et tu perds pied. Le  
passé, Dieu le pardonne. L'avenir, Dieu le donne.  
Vis le jour d'aujourd'hui en communion avec Lui. Et s'il y a lieu de  
t'inquiéter pour un être bien-aimé, regarde-le dans la lumière du Christ  
ressuscité.

**Prière d'illumination**

Esprit Saint,  
A qui jamais personne n'a pu donner un visage,  
Tu es insaisissable comme le souffle léger de l'air

Et plus inépuisable qu'un océan sans rivage.  
Nulle forteresse ne t'emprisonne,  
Nulle clôture ne te limite,  
Aucun discours ne te décrit,  
Ton passage ne laisse d'autre trace  
Que celle d'une lumière qui élargit l'espace,  
Et d'une paix ardente qui rayonne.  
Ouvre cette porte que j'ai verrouillée  
De crainte d'être dépaysé,  
Disperse au vent le savoir empesé  
Où j'abrite ma vérité.

Aux ornières de l'accoutumance et du refus apeuré,  
Arrache-moi.  
Sur les chemins inattendus de l'existence,  
Que j'aïlle, émerveillé, avec Toi !  
Conduis-moi à la rencontre de l'autre  
Sur des chemins de Pentecôte,  
Là où manquent encore des voix  
Au chant universel de notre joie.  
Fais-moi, porter fruits et semence  
Au cœur du monde foisonnant de ta Création !  
Et du creux même de toute souffrance,  
Quand l'ombre m'enveloppera à mon tour,  
Que ta force soulève mon pauvre amour  
Comme un matin de Résurrection !

*Père Francis Renaud, mariste*

**Lecture – Genèse 4 : 1-10 ou 1-16**

<sup>1</sup>L'homme connut Eve sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit :  
« J'ai procréé un homme, avec le Seigneur. » <sup>2</sup>Elle enfanta encore son frère  
Abel.

Abel faisait paître les moutons, Caïn cultivait le sol. <sup>3</sup>A la fin de la saison,

Caïn apporta au Seigneur une offrande de fruits de la terre ; <sup>4</sup>Abel apporta lui aussi des prémices de ses bêtes et leur graisse. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, <sup>5</sup>mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande.

Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu. <sup>6</sup>Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ? <sup>7</sup>Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le. »

<sup>8</sup>Caïn parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs, Caïn attaqua son frère Abel et le tua. <sup>9</sup>Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » – « Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ? » – <sup>10</sup>« Qu'as-tu fait ? reprit-il. La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi. <sup>11</sup>Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère. <sup>12</sup>Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre. »

<sup>13</sup>Caïn dit au Seigneur : « Ma faute est trop lourde à porter. <sup>14</sup>Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera. » <sup>15</sup>Le Seigneur lui dit : « Eh bien ! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois. » Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe. <sup>16</sup>Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur et habita dans le pays de Nod à l'orient d'Eden. (TOB)

### ***Intermède***

#### ***Lecture – Matthieu 25 : 31-46***

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;

j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? » Et le Roi leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » Alors ils répondront, eux aussi : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ? » Il leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. » Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle.

♪ **Chant de Taizé : Ubi Caritas – ALL 46/09 ou AEC 317 : « Laisserons-nous à notre table » 1,2,4**

**Méditation** (voir pistes homilétiques jointes)

**Temps de silence**

♪ **Chant de Taizé : Per crucem (en canon) – ALL 46/02 ou AEC 607 : « Seigneur accorde-moi d'aimer » : 1,2,3**

***Prière d'un déporté - Seigneur, souviens-toi de moi ! (prière écrite par un déporté juif sur un papier d'emballage retrouvé par un soldat américain à la libération)***

Seigneur, quand tu reviendras dans la gloire,  
Ne te souviens pas seulement des hommes de bonne volonté.  
Souviens-toi également des hommes de mauvaise volonté.  
Mais ne te souviens pas alors de leurs cruautés, de leurs sévices, de leurs violences  
Souviens-toi plutôt des fruits que nous avons portés à cause de ce qu'ils ont fait.  
Souviens-toi de la patience des uns, du courage des autres, de l'humilité,  
De la grandeur d'âme, de la fidélité qu'ils ont réveillés en nous.  
Et fais, Seigneur, que ces fruits que nous avons portés soient un jour leur rédemption.

***Temps de silence***

***♪ Chant de Taizé : Jesus, remember me***

***Texte – J'étais si tranquille (Susanne de Dietrich)***

Seigneur, pourquoi m'as-tu dit d'aimer tous mes frères les hommes?  
J'ai essayé, mais vers toi je reviens, effrayée!  
J'étais si tranquille chez moi.  
Je m'étais organisée, je m'étais installée.  
Mon intérieur était confortable et je m'y trouvais bien.  
Seule, j'étais d'accord avec moi-même, à l'abri du vent, de la pluie, des étrangers, et je serais restée dans ma tour enfermée!

Mais, à ma forteresse, tu as découvert une faille, tu m'as forcée à entrouvrir ma porte.  
Comme une rafale de pluie en pleine face, le cri des hommes m'a réveillée.  
Comme un vent de bourrasque, une amitié m'a ébranlée  
Comme s'insinue un rayon de soleil, ta grâce m'a inquiétée.  
Et j'ai laissé ma porte entrouverte, imprudente que j'étais!

Dehors les hommes me guettaient.

Ils sont entrés chez moi les premiers !

Il y avait tout de même un peu de place dans mon cœur, jusque-là c'était raisonnable.

Mais les suivants, les autres hommes, je ne les avais pas vus.

Les premiers les cachaient,

Ils étaient plus nombreux, ils étaient plus misérables, ils m'ont envahie sans crier gare!

Il a fallu se resserrer, il a fallu faire de la place pour eux chez moi.

Maintenant ils sont venus de partout, par vagues successives, l'un poussant l'autre, bousculant l'autre.

Ils sont venus de partout, de la ville entière, de la nation, du monde  
Innombrables, inépuisables.

Et ils ne sont plus seuls, mais chargés de bagages : bagages d'injustices,  
bagages de rancœur et de haine, bagages de souffrance et de péché.

Et ils traînent le monde derrière eux avec tout son matériel rouillé et tordu,  
ou trop neuf et mal adapté.

Seigneur, ils me font mal, ils sont encombrants, envahissants.

Ils ont faim, ils me dévorent.

Je ne puis rien faire : plus ils entrent, plus ils poussent la porte!

Et plus la porte s'ouvre.

Ah! Seigneur, j'ai tout perdu, je ne suis plus à moi.

Il n'y a plus de place pour moi chez moi!

**Ne crains pas, dit Dieu, tu as tout gagné!**

**Car, tandis que les hommes entraient chez toi, moi ton Père, moi ton**

**Seigneur,**

**Je me suis glissé parmi eux.**

*♪ Chant de Taizé – Nada te turbe – ALL 31/12 – AEC 542 : « Ils ont marché  
au pas des siècles »*



**Geste symbolique :** Apporter sur le devant de l'Eglise, auprès des portraits des victimes, les bougies qui seront distribuées aux participants + aménager la décoration florale?

♪ **en sourdine la mélodie de « Nada te turbe » ou de « Ils ont marché au pas des siècles »**

### **Prière d'intercession/d'intentions**

1 - En cette Journée Internationale des Nations Unies de soutien aux victimes de la torture, prions pour Taoufik Elaïba, de Tunisie, Blanca Nubia Diaz de Colombie, Dang Xuan Dieu du Vietnam et pour tous ceux qui sont emprisonnés pour avoir défendu les droits humains. Seigneur, viens les soutenir, soit leur réconfort, nous t'en prions.

♪ **Chant "Fais paraître ton jour" – ALL 62-02/ ALL 844 : « Seigneur, écoute-nous »**

2 - Qu'as-tu fait de ton frère ?

L'autre différent de moi, l'étranger, celui qui ne pense pas tout à fait comme moi ... tu me dis qu'il est mon frère, Seigneur. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur pour que nous discernions ta Présence dans chaque homme et que nous te servions en accueillant chacun, en étant solidaires de chacun. Seigneur, nous t'en prions

♪ **Chant "Fais paraître ton jour" – ALL 62-02/ ALL 844 : « Seigneur, écoute-nous »**

3 - Seigneur, notre monde globalisé tremble aujourd'hui devant les menaces terroristes, les catastrophes écologiques et les tempêtes économiques. Ne laisse pas les ténèbres guider nos responsables politiques, ne laisse pas la peur gouverner nos nations. Que ton Esprit de justice souffle et nous inspire des solutions dignes, durables et équitables pour tous. Seigneur, nous t'en prions.

♪ **Chant "Fais paraître ton jour" – ALL 62-02/ ALL 844 : « Seigneur, écoute-nous »**

4 - La torture détruit et annihile : les personnes qui en sont victimes, les bourreaux qui la perpétuent, les témoins qui regardent de l'autre côté et finalement toute une société qui ne peut plus vivre ensemble.

Seigneur, que ton Esprit miséricordieux embrasse ces blessures et réveille dans tous les cœurs blessés la patience, le courage, l'humilité, la grandeur d'âme. Seigneur, nous t'en prions.

♪ *Chant "Fais paraître ton jour" – ALL 62-02/ ALL 844 : « Seigneur, écoute-nous »*

***Notre Père***

***Annonces et remerciements***

***Envoi***

Il faut lever la séance, gens de mon peuple !

Vous pensiez vous installer dans la serre chaude de notre rencontre ?

Vous prétendiez vous établir dans la maison de Dieu.

Mais Dieu n'a pas de maison ! On n'assigne pas Dieu à demeure.

Je suis toujours en déplacement, sans domicile et sans fauteuil !

Ici, c'est le campement d'un instant, le lieu du transit

où Dieu et l'homme s'arrêtent un instant avant de reprendre la route.

Sortez, gens de mon peuple !

Vous êtes le peuple en partance, votre terre n'est pas ici.

Vous êtes le peuple en mouvement, étranger, jamais fixé,

gens de passage vers la demeure d'ailleurs.

Sortez, allez prier plus loin.

La tendresse sera votre cantique et la vie, votre célébration.

Allez, vous êtes la maison de Dieu, les pierres taillées à la dimension de son amour.

On vous attend dehors, gens de mon peuple,

Et je vous le dis, Parole de Dieu, moi, je sors avec vous »

Charles Singer

### ***Distribution des bougies aux participants***

***Bénédiction*** (prononcée par l'officiant qui allume la bougie d'un membre de l'assemblée puis reprise en chaîne par chacun des participants qui répète cette bénédiction à son voisin et allume sa bougie)

« Que la Lumière du Christ brille en toi pour illuminer toute obscurité – Va dans sa paix »

♪ ***Chant de Taizé : « Dans nos obscurités »***

## « *Qu'as-tu fait de ton frère, l'étranger ?* »

### *Pistes homilétiques*

- L'interpellation de cette NDV 2016 résonne de façon particulière à nos oreilles dans un contexte de crise migratoire aiguë « *Qu'as-tu fait de ton frère étranger ?* »

Mais la notion du « frère étranger » n'est pas seulement liée à cette actualité. Elle interpelle notre identité humaine profonde en toute circonstance et interroge notre compréhension tant de « l'étrangeté » que de la « fraternité » : si je ne choisis pas *d'avoir des frères et sœurs*, je peux choisir *d'être un frère ou une sœur pour mon prochain !*

- La phrase en exergue de cette NDV nous ramène aux questions que Dieu adresse à Caïn en Gen 4 : 6-10. « Pourquoi t'irrites-tu ? Où est ton frère ? Qu'as-tu fait ? »

Là se trouve une première clé pour répondre à l'interpellation : Dieu adresse la parole, questionne à plusieurs reprises, maintient le dialogue avec l'humain, quels que soient ses actes et ses paroles.

Par cet extrait du « Livre des origines » (Gen 1-11), nous pénétrons dans le dialogue originel de Dieu avec l'humain auquel il a donné la vie. C'est dans cette communication qu'est fondée la relation Dieu-humain : malgré l'horreur des gestes qu'il a posés, Caïn reste digne de recevoir une parole et de pouvoir décider de changer.

- La question de Dieu à Caïn résonne également comme un cri d'épouvante, d'horreur, de peine : « *Qu'as-tu fait ?* » : Dieu souffre de voir ce qui s'est passé, tant de la part de celui qui a commis le crime que de celui qui en est la victime. Il souffre pour celui qui a été victime de la violence et il souffre également pour celui qui a succombé à la pression de cette violence ! Dieu est des deux côtés et pour les deux il veut trouver une solution : Caïn sera chassé de sa terre, de manière à rendre justice à Abel, mais Caïn sera lui-même protégé d'une vengeance qui risquerait d'enclencher le pire.

- Dieu souffre de voir que Caïn n'a pas été à même d'opérer le choix qui lui incombait ; aux vv 6-7 : Dieu propose une alternative à Caïn : soit il relève la tête et résiste à la pression que le « péché » exerce sur lui (ici il s'agit de pouvoir gérer sa frustration, sa jalousie, son sens de l'injustice, son incompréhension face aux événements, etc ...), soit il baisse la tête et laisse « la sauvagerie » s'emparer de lui et l'éloigner de son statut d'humain, créé dans et pour la différence.

Dieu souffre de voir que Caïn n'a pas pu faire le choix de dominer la bête sauvage en lui, et qu'il n'a pas pu entrer en relation profonde avec Abel. En refusant d'entrer en relation avec celui qui lui a été donné comme frère, Caïn s'est condamné à la solitude. Il s'est isolé et exclu de la fraternité.

Pire encore, en refusant d'être le « gardien de son frère 'gardien de mouton' », il devient étranger à lui-même : sa punition est d'être chassé de la terre, et d'être « maudit loin du sol » : lui l'agriculteur, dont la raison d'être était de cultiver et de faire fructifier la terre, se trouve condamné à l'errance, sans plus d'attache possible, obligé de se cacher et de trembler devant tous les dangers potentiels. Plus tard, il bâtit même une ville : de paysan il devient citadin - à l'opposé de son identité première ! En empêchant son frère Abel d'être lui-même, Caïn s'est condamné lui-même à sa propre perte ! En refusant la différence de son frère, il s'est coupé de la possibilité d'être lui-même.

Chacun de nous est confronté aux mêmes choix de valeurs et d'engagement : reconnaissons-nous dans l'« autre » un frère en humanité que Dieu nous confie et avec lequel il nous invite à collaborer pour mettre en œuvre un monde plus juste et fraternel où la « sauvagerie » est maintenue à distance ? Acceptons-nous de nous sentir le « gardien » de ceux qui nous sont donnés pour frères, même si nous ne les connaissons pas ?

Acceptons-nous que les autres soient ce qu'ils sont, même si leurs réalités politique, religieuse, sexuelle, etc, ne correspondent pas à nos standards ? Acceptons-nous de prendre leur défense si leur intégrité physique, morale, ou spirituelle est mise en danger ?

- Abel est un personnage discret du récit : à peine cité et mis en scène (v 2), il disparaît rapidement (v 8); or *il est celui qui donne son sens au récit* : par son absence, il est présent, ou autrement dit, ***il est présent dans l'absence*** ! Sans la mention de l'injustice et de la violence dont Abel est victime, Caïn ne pourrait pas parcourir le chemin à la découverte de l'identité profonde que Dieu lui révèle, ni découvrir ce à quoi Dieu l'appelle.

Même quand Caïn est banni loin de sa terre, il continue à porter son frère avec lui puisque le « signe » que Dieu appose sur lui, pour le protéger, est le rappel de la présence de Dieu auprès de lui comme de tous ceux qui sont en danger. Même mort, Abel continue à « habiter » Caïn.

De même, les personnes pour lesquelles nous sommes invités à intervenir dans les actions de l'Acat, sont « absentes » de nos cercles relationnels immédiats, mais ce sont eux qui donnent sens à notre action par leur « présence » en nos cœurs, nos prières, nos engagements. Ils nous habitent et élargissent nos cœurs aux dimensions du cœur de Dieu.

L'interpellation de cette NDV n'a pas pour but de nous donner mauvaise conscience mais de donner à Dieu de l'espace en nos cœurs pour nous adresser cet appel « Qu'as-tu fait de ton frère? ».

- La question de "l'étranger" peut nous rejoindre par l'interpellation qu'elle contient quant à « ***l'étrangeté*** » de l'autre: l'autre différent, par sa culture, sa langue, sa religion, ses choix politiques, orientations sexuelles, etc ... suscite en nous sympathie, solidarité, intérêt, tout comme il peut également susciter *rejet ou indifférence*.<sup>1</sup> - Ce n'est donc pas tellement sa nationalité qui nous le rend étranger, mais le fait que nous ayons de la peine à entrer en interaction avec lui. Ne serions-nous pas actuellement davantage dans cette problématique de *l'indifférence* par rapport à ce qui se passe ailleurs, puisque nous avons été touchés « dans notre chair » européenne par les attentats terroristes ? Certaines réalités lointaines risquent de nous toucher moins, de nous concerner moins et les personnes vivant ces réalités risquent de nous rester « étrangères ».

---

1

<sup>1</sup> Apoc 3: 15-16 « Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid, ni bouillant. Que n'es-tu froid ou bouillant ! Mais parce que tu es tiède, et non froid ou bouillant, je vais te vomir de ma bouche. »

De plus, les nombreuses sollicitations qui nous sont adressées peuvent rester lettres mortes car soit nous nous sentons dépassés par le nombre, soit nous nous blindons devant cette souffrance à répétition. L'autre nous devient donc « étranger » par rapport aux préoccupations qui sont à notre agenda du moment!

Se pose alors la question de notre responsabilité face à celui qui reste éloigné de nos préoccupations du moment (Cf. Mt 25), qui est éloigné par la distance, par le combat qu'il a mené, etc. Or cet autre étranger reste fils de Dieu tout comme nous ... comment alimenter et rendre tangible cette communion en humanité qui nous lie?

Si j'ai de la peine à le « *recevoir comme frère* », à l'avoir comme frère, comment puis-je *décider d'être frère ou sœur pour lui ?*

Rappelons-nous que, bibliquement, l'étranger est figure du Christ, dans sa vulnérabilité, mais aussi dans son altérité: il me questionne sur qui je suis fondamentalement, pour me faire réaliser que lui comme moi nous sommes héritiers des promesses du même Père, promesses d'une terre à habiter ensemble, où il fasse bon vivre dans la justice, la paix et l'équité.

« En Christ, il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme, car vous êtes tous un » (Gal 3 :28).

La torture visant à détruire la personne/ personnalité de l'autre et à nier la dignité inscrite en lui, je ne puis que la combattre au nom de cette identité reçue de Dieu à ma naissance.

*« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères  
... » (Mt 25 :40)*

Belle Nuit des Veilleurs 2016 !

Pasteur Isabelle Detavernier